Bonjour, je m'appelle Hélène, j'ai 87 ans. J'habite un petit appartement modeste que je loue, mais qui, malgré mes 87 ans reste propre car j'y tiens beaucoup. Avant d'habiter seule, j'ai vécu avec ma grande sœur Marie. C'était une femme très gentille, mais qui avait un fort caractère, comme moi. Elle n'a jamais été mariée et n'a eu aucun enfant, tout comme moi. Nous avons beaucoup de points communs, comme notre naissance. Je suis née le 4 mai 1928, et elle est née le 24 mai 1924, donc le mois de mai est une célébration pour nos parents et nous… Je ne peux expliquer le manque que je ressens de ne plus les avoir à mes côtés, vous voulez comprendre pourquoi ?

Je vais vous raconter mon enfance. Comme je vous l'ai dit juste avant, je suis née le 4 mai 1928, 4 ans après ma sœur, à la maison car maman n'a pas eu le temps d'aller jusqu'à la maternité que j'étais déjà là, j'avais déjà cette envie de découvrir le monde. Je vivais dans une belle maison, dans une rue où les voisins étaient très gentils, tout le monde se connaissait et s'entraidait, ce qui je trouve a bien changé. En face de chez moi, il y avait l'atelier de mon père car il était menuisier. Il a toujours travaillé très dur pour nous offrir une belle vie. Des fois, je le voyais travailler tard le soir dans son atelier en train de fabriquer des meubles. Je trouvais cela magnifique. Pendant ce temps-là, maman était à la maison, faisait le repas, le ménage. C'était une vraie femme d'intérieur mais elle était toujours très « classe ». je la revois le jour de mon entrée à l'école avec sa belle robe blanche, son long manteau marron et son grand chapeau, sans oublier ses petites bottes à talons. J'adorais essayer ses vêtements, j'espérais tant lui ressembler étant grande. Mes parents étaient les meilleurs, je me souviens d'une fois où mon père nous a ramené un piano j'étais très heureuse. Il engagea un professeur pour que l'on puisse, ma sœur et moi, jouer parfaitement du piano.

Le jour où j'ai perdu mes parents j'étais effondrée. J'ai tout d'abord perdu mon père, pendant la guerre, il y était en tant que soldat. Je ne savais pas comment il était mort. Mais, je savais une chose, que l'homme que j'aimais plus que tout ne franchirait plus jamais le seuil de la porte, et j'étais dévastée. Le jour où l'on apprit la nouvelle, maman s'est mise à pleurer, toute la journée et toute la nuit. Au fil des semaines, mon frère Jean, 13 ans, s'occupe de nous comme s'il était notre père. Ma maman était toujours là pour nous, elle était très forte devant nous, ma maman. Mais le soir, je l'entendais pleurer et prier pour que mon papa lui revienne. J'étais malheureuse pour elle.

Ma maman est décédée quand j'avais 24 ans, soit 13 ans après mon père. Et je sais que pendant ces 13 années, il n'y a pas un jour où ma mère n'a pas pensé à mon papa, tout comme moi. Quand ma maman fut enlevée, c'est comme si le ciel me tombait sur la tête. Mais bon, c'est la vie. Avec ma sœur, nous avons décidé de vendre la menuiserie de notre papa et d'habiter ensemble dans la maison familiale.

Toute ma vie je me suis consacrée à mon travail. Alors, bien sûr, j'ai eu de petites amourettes, mais rien de très sérieux. Sauf lui… Bernard, j'avais 20 ans et c'était mon premier amour. Je pensais bien faire ma vie avec lui. Mais le destin en a décidé autrement. Il a déménagé et je ne l'ai plus revu. C'est le seul que j'ai vraiment aimé, après ça les hommes étaient pour moi une futilité.

Alors, comme je vous l'ai dit, j'ai consacré ma vie à travailler. Je vivais une vie sympathique. Le samedi, j'allais au bal avec mes amis. C'était la belle vie. Jusqu'au jour où j'ai perdu ma sœur. Elle avait 73 ans et elle est décédée d'un cancer. Ce qui m'a, bien sûr, anéantie. Je me suis retrouvée toute seul dans une grande maison avec plus aucune famille autour de moi comme s'ils m'avaient tous abandonnée, un à un.

Après cette terrible perte, je pris la décision de vendre la maison dans laquelle nous avions toujours vécu, et de m'installer dans un petit appartement comme je vous l'ai dit. J'étais encore très autonome mais après une chute, j'ai dû être hospitalisée et j'ai perdu une grande partie de mon autonomie à l'hôpital. Je suis devenue incontinente et je perds un peu la tête maintenant. Mais je repense toujours au passé, j'ai des amies qui viennent me voir de temps en temps. Mais le manque

de mes parents et de ma sœur est di fort qu'il m'arrive d'en pleurer. Mais, je me dis que je les rejoindrai un jour.

En tous cas, pour résumer ma vie, je vais vous dire que j'ai eu une très belle vie, malgré l'absence d'êtres chers et je vous donne un conseil : profites de la vie et surtout des personnes que vous aimez avant qu'il ne soit trop tard.

Meïssane Hadhom